Z
2249
2611

B. BONHOMME

jeux de la psychanalyse

initiation, images de la femme dans l'écriture jouvienne

études de critique et d'histoire littéraire

ARCHIVES des lettres modernes

261

1804137

ARCHIVES DES LETTRES MODERNES
collection fondée et dirigée par Michel MINARD

261

820

BÉATRICE BONHOMME

jeux de la psychanalyse
initiation
images de la femme
dans l'écriture jouvienne

4b

16°Z
7949
(261-263)

PARIS — LETTRES MODERNES — 1994

DL-03081994-25450

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

L'édition de référence est :

[*Œ*], I, II Pierre Jean JOUVE, *Œuvre*, t. I, II. Texte établi et présenté par Jean STAROBINSKI avec une note de Yves BONNEFOY et pour les textes inédits la collaboration de Catherine JOUVE et de René MICHA (Paris, Mercure de France, 1987).

À l'intérieur d'un même paragraphe, les séries continues de références à une même source sont allégées du sigle commun initial et réduites à la seule numérotation ; par ailleurs les références consécutives identiques ne sont pas répétées à l'intérieur de ce paragraphe.

Toute citation formellement textuelle (avec sa référence) se présente soit hors texte, en caractère romain compact, soit dans le corps du texte en *italique* entre guillemets, les soulignés du texte d'origine étant rendus par l'alternance romain/*italique* ; mais seuls les mots en PETITES CAPITALES y sont soulignés par l'auteur de l'étude. Le signe * devant une séquence atteste l'écart typographique (*italiques* isolées du contexte non cité, PETITES CAPITALES propres au texte cité, interférences possibles avec des sigles de l'étude) ou donne une redistribution *|entre deux barres verticales| d'une forme de texte non avérée, soit à l'état typographique (calligrammes, rébus, montage, découpage, dialogues de films, émissions radiophoniques...), soit à l'état manuscrit (forme en attente, alternative, options non résolues...).

toute reproduction ou reprographie même partielle
et tous autres droits réservés

PRODUIT EN FRANCE
ISBN 2-256-90454-7

AUTRES ÉDITIONS UTILISÉES

A	*Apologie du poète* [in I]
AP	*Dans les années profondes* [in *SC* in II]
BM	*Les Beaux masques* [in II]
C	*Commentaires* (Neuchâtel, À la Baconnière, 1950)
D	*Diadème* [in I]
DJ	*Don Juan de Mozart* (Paris, Égloff, 1948)
EM	*En miroir* [in II]
G	*Génie* [in I]
H	*Hécate* [in II]
HS	*Histoires sanglantes* [in *SC* in II]
Hymne	*Hymne* [in I]
K	*Kyrie* [in I]
L	*Langue* [in I]
MC	*Matière céleste* [in I]
MD	*Le Monde désert* [in II]
Mé	*Mélodrame* [in I]
Mo	*Moires* [in I]
Noces	*Les Noces* [in I]
O	*Ode* [in I]
P	*Paulina 1880* [in II]
PP	*Paradis perdu* [in I]
Pr	*Proses* [in II]
RC	*La Rencontre dans le carrefour* [in II]
SC	*La Scène capitale* [in II]
SS	*Sueur de sang* [in I]
TB	*Tombeau de Baudelaire* (Paris, Seuil, 1958)
V	*Vagadu* [in II]
Vi	*La Victime* [in *SC* in II]
VP	*La Vierge de Paris* [in I]
W	*Wozzeck ou le nouvel opéra* (Paris, Plon, 1953)

INTRODUCTION

Le terme de *jeu* appliqué à la création jouvienne — terme qui relève d'une volonté de démystification et de remise en question de certains préjugés à propos de cette œuvre — nous permettra de préserver dans notre étude un certain sens de l'humour si mal connu chez cet écrivain qui aime à jongler avec les mots et leurs significations, mais également de montrer que ce jeu n'est jamais gratuit, et qu'il confère par sa profondeur tout son sens sacré à l'œuvre.

Nous avons voulu dans notre première partie souligner tout particulièrement les liens de l'écriture jouvienne avec la psychanalyse.

Dans l'œuvre jouvienne tout se passe en effet comme si le monde des significations n'existait que dans la polysémie, le lapsus, la métaphore ou le symbole. Le langage et les jeux sur le langage masquant et dévoilant tout à la fois l'inconscient, la référence à la psychanalyse freudienne devenait ici nécessaire et nous avons mis en valeur les rapports étroits parfois même de similitude entre les jeux de l'écriture et les procédés psychanalytiques, projection, libre association, régression et résistance.

D'autre part, alors que *Vagadu* retraçait les étapes d'une psychanalyse freudienne, *Dans les années profondes* se ressource à une psychanalyse de type plus nettement jungien. L'écriture jouvienne est une écriture de la transformation, elle constitue un chemin initiatique. Jouve effectue ainsi, dans son ultime roman, un véritable retour aux années profondes. Le

personnage de la femme, Hélène, devenant alors l'axe sacré et initiatique de toute la poésie, de toute la mystique jouvienne.

La femme comme incarnation des deux instincts psychanalytiques d'Éros et de Thanatos reste en effet absolument centrale dans l'écriture jouvienne — et c'est l'objet de notre seconde partie. La femme constitue chez Jouve ce manque primordial que les psychanalystes s'évertueraient à psychanalyser. Quête perpétuelle, impulsion nécessaire, elle est celle qui suscite l'écriture, et il nous a semblé essentiel de mettre en relief l'élaboration d'une écriture de l'Éros et de la Mort, écriture qui finalement dépasse la psychanalyse pour pénétrer dans l'univers initiatique de l'Amour Sacré. En outre, la femme entretient un lien d'équivalence avec l'écriture et ses jeux. Le jeu sacré de l'écriture c'est un jeu transitionnel entre présence et absence, le texte de Jouve s'installant dans cet entre-deux de la double référence du mot, avec un triomphe du symbole sur le signe, le symbole étant très précisément cet entre-deux entre présence et absence. Je reprendrai ici l'expression de Jean-Michel Solente[1] qui appelle cela « *l'icône de la distance* »; l'écriture est elle-même cette icône de la distance, toujours à l'horizon du texte, toujours reportée plus loin par l'écho du toucher immédiat, icône jamais accaparée, ce qui est le propre de l'icône. Chez Jouve l'écriture est donc à la fois offerte et indéchiffrable, et c'est en cela qu'elle est Jeu, Jeu Sacré et qu'elle est Femme; en effet comme le dit J. Derrida dans *Éperons* (voir p. 38[2]) le charme le plus puissant des femmes c'est une *actio in distans*, la femme est l'abîme de la distance, le distancement de la distance, la coupe de l'espacement, la distance elle-même. L'écriture de la Présence-Absence c'est l'écriture de la femme et plus particulièrement de la mère, jeu par lequel l'écrivain se console d'une absence, la maîtrise, la transforme en présence qu'il est libre d'évoquer ou de faire disparaître.

L'écriture est ce meurtre qui crée l'absence et permet par le même mouvement de la maîtriser, c'est l'écriture par l'inter-

médiaire d'une plume mais aussi bien d'un stylet, voire d'un poignard, elle s'élabore sur le manque de la mère et de la femme, tuant et idéalisant dans un même temps l'objet féminin pour toujours déjà perdu.

I

JEUX DE L'ÉCRITURE
PSYCHANALYSE ET INITIATION

« *Les psychanalystes devraient prendre votre livre pour un manuel* [...]. »
(l. du 28 mai 1960 ; p. 128[3])

NOUS savons combien pour Jouve la rencontre avec la psychanalyse a été primordiale, lui permettant de trouver la forme adulte de son écriture et de sa création. Il a eu la chance de pouvoir en être très proche, grâce à l'expérience de psychanalyste que possédait sa femme Blanche Reverchon, et d'accéder ainsi aux documents bruts de quelques cures psychanalytiques. Il a également bien connu l'aspect théorique, avec de nombreuses lectures de Freud, et une traduction, en collaboration avec sa femme, des *Trois essais sur la sexualité* (*EM*, 1075).

Cette rencontre a revêtu un aspect d'autant plus essentiel qu'elle correspondait à sa recherche imaginaire : « *La psychanalyse classique considère en effet l'individu dans son* ASPECT SÉPARÉ, *dans la douleur de la séparation et dans les illusions qu'il se crée pour l'endurer.* »[4]. Cela ne pouvait que fasciner un auteur hanté par le manque, la séparation, l'absence. Pourtant, loin de se faire l'esclave de la découverte psychanalytique, il a su l'approfondir et la transfigurer. Nous voudrions donc, au cours de ce travail montrer à quel point, chez Pierre Jean Jouve les mécanismes psychiques mis en œuvre

par la psychanalyse deviennent les instruments mêmes de la création artistique et que tout au long de sa recherche, le jeu de la psychanalyse se transmue en jeu de l'écriture et en manière originale d'aborder la création : « [...] *il procède en écrivain averti des découvertes freudiennes et prompt à en utiliser la symbolique. Mais, paradoxalement, loin d'être un bouclier protecteur, l'éclairage freudien crée à son tour de nouveaux masques et des volutes fantasmatiques insaisissables. Tel est l'enjeu de la création vraie* [...]. » (pp. 13-4[5]). C'est certainement dans l'écriture romanesque qu'apparaissent les plus frappantes certaines applications de découvertes psychanalytiques. Loin d'être contraire aux exigences romanesques, l'investigation psychanalytique pourrait, d'après Jouve, fournir au roman moderne une nouvelle source d'inspiration.

Là non plus il ne s'agit pas d'un simple démarcage, mais d'une véritable création, qui prend ses distances par rapport au documentaire fourni par la cure. Jean Cassou souligne bien la façon dont Jouve utilise la psychanalyse, sans s'y asservir :

> [...] maniant ces schémas, et jusqu'à des fantasmes et rêves où tout psychanalyste reconnaît des documents à l'état brut, il produit, lui aussi, un véritable opéra, une œuvre symbolique, un poème, ce *Vagadu*, unique dans toute la littérature, qui encore une fois, n'est point revêtement de cette documentation, mais embrasement et transfiguration de celle-ci, en un mot chef-d'œuvre d'art. (p. 406[6])

Pourtant certaines parties du livre correspondent exactement aux étapes d'une cure psychanalytique, ainsi en est-il « *du puits de larmes* » dans lequel Catherine sombre : « *Je sais bien et les psychanalystes nous en assurent qu'il s'agit là d'une période d'une analyse. Mais cela est aussi, en même temps et consubstantiellement, une prestigieuse réalité poétique, dont la résonance sombre, sourde, irrésistiblement descendante, envoûte et délecte.* » (p. 406[6]). En effet, un artiste, nous dit Jouve, ne se soucie pas de doctrines, et non plus de

thérapeutique, mais il se précipite là où il peut avoir sur la tragédie une connaissance nouvelle.

De même quand Jouve titre *La Scène capitale* il ne peut pas ne pas vouloir évoquer la scène primitive de la psychanalyse : « *Tous les drames et romans du monde reproduisent en somme un seul drame — l'intégration dans la vie d'une "scène capitale" chaleureuse et magique, compliquée d'incidents divers.* » (*EM*, 1127). On sait que la scène présente à l'enfant le rapport sexuel de ses parents. La mère agressée par le père, dans le coït, par le pénis meurtrier. Mais combien ce meurtre sur scène apparaît-il transfiguré par l'écriture mise en œuvre dans le livre *Dans les années profondes* ! D'ailleurs, dans la poésie jouvienne, la psychanalyse comme symbolique raisonnée n'existera plus, nous sommes en présence d'une symbolique profonde où des mythes archaïques se donnent à voir. Toutefois, la poésie jouvienne détermine bien une certaine forme de psychanalyse, celle même que Bachelard qualifie de vraiment profonde :

> Vos poèmes ne me quittent pas. Ils déterminent en moi une PSYCHANALYSE EN PROFONDEUR. Les psychanalystes qui sont si peu poètes ne connaissent que les enfantillages de la culpabilité. Ils vivent dans la vie ordinaire. Pour eux la poésie est un tissu de lapsus.
> Comment iraient-ils à la racine de l'Expression ?
> Comment connaîtraient-ils les Bêtes, les Êtres qui crient leur essence ?
> (l. du 16 déc. 1956 ; p. 126[3])

Et il est vrai que Jouve fait appel aux Bêtes (serpents, puma, etc.) pour figurer la libido, or cet inconscient sous forme animale n'est pas vraiment freudien, il se trouve plus près de Jung que de Freud.

Par bien des points Jouve en tant que poète, en tant que mystique est plus proche de la psychologie des profondeurs jungienne que de la psychanalyse freudienne de caractère plus scientifique, et il est très significatif qu'une lettre de Freud déclare les livres de Jouve très attachants mais pas tout à fait assez sobres : « De nombreux remerciements pour l'envoi de

vos livres très attachants que j'ai naturellement lus d'un trait, et non sans protestation de mon côté sobre » (25 oct. 1931). En effet Jouve penche vers une lecture poétique, presque mystique des profondeurs de l'inconscient, poésie de psychologie, poétique de la psyché que seul un poète, comme le dit Bachelard, peut nous enseigner. Odile Bombarde, et Martine Broda, ajoutent, confortant ainsi notre conviction[7] qu'à l'époque le jungisme n'est pas aussi séparé du freudisme qu'aujourd'hui, surtout dans le milieu genevois (Jouve et Jung ont tous deux séjourné à Locarno), et que plusieurs textes jouviens ne peuvent être expliqués que par la connaissance de « l'Inconscient collectif ». Il semble également que Jouve ait eu connaissance par voie orale de certaines mystiques orientales, en particulier au cours de ses conversations avec Romain Rolland. C'est pour toutes ces raisons que nous ferons également appel pour expliquer Jouve à la psychanalyse jungienne, qui viendra en complément de la psychanalyse freudienne (nous ne pourrons cependant beaucoup approfondir ce point dans le cadre de cette étude et nous renvoyons à notre article : « L'Esthétique alchimique dans l'œuvre de Pierre Jean Jouve »[8]).

Après cette mise au point et pour prémices à l'étude des rapports de Jouve avec la psychanalyse nous voudrions établir une certaine similitude entre les positions respectives de l'écrivain et de l'analysé : lorsque l'auteur aborde le travail d'écriture n'est-il pas, à l'abri du monde extérieur et du temps réel, dans une situation exceptionnelle, quelque peu semblable à celle du patient dans son tête-à-tête avec l'analyste? Dans les deux cas cela permettrait et favoriserait le jaillissement inconscient, lequel se situe précisément au-delà des cadres sensibles de l'espace et de la durée. Psychanalyse des personnages par l'auteur, par là même psychanalyse de la société, simultanément psychanalyse de l'auteur lui-même[9].

1. Les jeux de projection.

> *Au cours du traitement psychologique la relation dialectique achemine logiquement le patient* VERS UNE CONFRONTATION AVEC SON OMBRE, *cette moitié obscure de l'âme dont on s'est depuis toujours débarrassée au moyen de projections* [...]. (JUNG)

Il nous est particulièrement facile d'étudier ce jeu de projection dans *Vagadu*, Catherine s'aperçoit que les événements de sa vie n'ont pas d'existence objective, ils sont surdéterminés par une nécessité intérieure. Les personnages qu'elle rencontre s'intègrent également dans cette nécessité, et n'ont plus de vraie personnalité, puisque c'est Catherine qui projette sur eux, à point nommé, ses propres fantasmes, et sa subjectivité. Ne pouvant en particulier assumer la tendance masochiste qu'elle porte en elle — car elle est bien cette créature de douleur qui va toujours vers l'échec — elle la projette sur la photographie de ce martyr chinois, sur laquelle elle tombe comme par hasard : « *Comment expliquer que l'extase horrible du Chinois* FÛT UN DE SES ÉTATS À ELLE ET SE COMMUNIQUÂT À SON ÂME DE L'INTÉRIEUR VERS L'EXTÉRIEUR *?* » (*V*, 693). Cette projection peut également prendre pour support des personnages animés qui n'existent plus alors objectivement mais deviennent l'incarnation vivante des désirs, des qualités ou des sentiments de celui qui projette. Certes, Luc Pascal apparaît déjà dans *Le Monde désert* comme possédant une composante sadique, cause implicite de la fuite de Baladine : « [...] *tu étais* UN SALAUD *et un* MONSTRE [...] *un personnage qui* s'amusait À DÉTRUIRE *les sentiments autour de lui.* » (*MD*, 398-9). Luc Pascal semble pourtant davantage encore dans *Vagadu*, porter le reflet d'une volonté impérieuse de Catherine et devenir, sous l'effet de la projection de Catherine, un personnage totalement cruel, apte à jouer dans la relation sado-masochiste que

édition librairie
lettres modernes

67, rue du Cardinal-Lemoine
75005 PARIS Tél. (1) 43 54 46 09

Sylvie POZA

lecture critique des romans de P. J. Jouve

Narcisse à la recherche de lui-même

« la thèsothèque » n° 27
Librairie Minard, 1994. 1 vol. 188 p.

Béatrice BONHOMME

jeux de la psychanalyse

initiation, images de la femme dans l'écriture jouvienne

« archives des lettres modernes » n° 261
Lettres Modernes, 1994. 1 vol. 130 p.

Kurt SCHÄRER

thématique et poétique du mal dans l'œuvre de P. J. Jouve

« bibliothèque des lettres modernes » n° 34
Lettres Modernes, 1984. 1 vol. 334 + XII p.

Christiane BLOT-LABARRÈRE *ed*

Jouve et ses curiosités esthétiques

1. *Pierre Jean Jouve 3* (1988) 1 vol. 250 p.
2. *Pierre Jean Jouve 4* (1992) 1 vol. 262 p.

distribution
minard

45, r. de Saint-André, 14123 FLEURY-SUR-ORNE
Tél. 31 84 47 06 Fax 31 84 48 09

catalogues de NOUVEAUTÉS sur simple demande

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7502 01209186 6

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre